

## **24 janvier 2024 :**

La Nouvelle République / <https://www.lanouvellerepublique.fr/charente-maritime/la-rochelle-apres-une-large-mobilisation-le-commis-de-cuisine-guineen-expulse-est-de-retour>

## **La Rochelle : après une large mobilisation, le commis de cuisine guinéen expulsé est de retour**



Le jeune homme avait été embauché en 2021.

© (Photo d'illustration, Pickpik)

*Un jeune travailleur guinéen expulsé du territoire français fin 2023 a finalement obtenu un visa. Le 22 janvier 2024, il a pu retrouver à La Rochelle (Charente-Maritime) ses collègues et son patron, qui ont aidé à son retour.*

Expulsé du territoire, un commis guinéen de 23 ans a finalement obtenu un visa longue durée en France. Cela a été rendu possible par la mobilisation de ses collègues et du gérant du restaurant Le Ginger, à La Rochelle (Charente-Maritime), où il avait décroché un CDI de plongeur avant d'être contraint de partir pour la Guinée le 23 décembre 2023 détaille Le Parisien. L'homme n'avait pas contesté à temps son obligation de quitter le territoire français (OQTF).

### **Des soutiens à plusieurs niveaux**

Embauché dans le restaurant en 2021 et décrit comme un employé modèle, le salarié présent depuis six ans dans le pays était pourtant apprécié de ses collègues et répondait à toutes les attentes de l'administration. C'est aussi grâce à l'action des élus locaux et du préfet Brice Blondel que le jeune homme a pu rentrer en France le 22 janvier 2024. Son billet d'avion a même été financé par le ministère guinéen des Affaires étrangères.

« *Beaucoup de gens m'ont soutenu, c'est un truc de fou* », a témoigné l'intéressé, qui a perdu ses parents à 15 ans. « *Je suis moi-même un migrant* », a confié le patron du restaurant, originaire du Portugal. Les deux hommes entretiennent depuis leur rencontre une relation proche de celle d'un père et de son fils. En septembre 2024, le commis devrait intégrer une formation de cuisinier avec l'aide de celui qu'il surnomme « *Papa* ».

## **11 février 2024 :**

La Nouvelle République / <https://www.lanouvellerepublique.fr/poitiers/dans-la-vienne-une-hausse-des-demandes-d-asile-et-des-obligations-a-quitter-le-territoire>

## Dans la Vienne, une hausse des demandes d'asile et des obligations à quitter le territoire



Le guichet unique des demandeurs d'asile de la préfecture de la Vienne a enregistré près de 1.350 demandes en 2023. © (Photo archives NR-CP, Mathieu Herduin)

**Dans son bilan 2023 de la sécurité, la préfecture de la Vienne a communiqué sur les chiffres liés à l'immigration. Si les demandes de ressortissants étrangers sont en hausse, le nombre d'obligations à quitter le territoire aussi.**

[La préfecture de la Vienne](#) a présenté, vendredi 9 février 2024, le bilan de la sécurité lors de l'année écoulée. Un document dans lequel apparaissaient les chiffres liés à l'immigration irrégulière, dont la lutte constitue une mission prioritaire de l'État dans le département.

A lire aussi : [Les chiffres à retenir du bilan de la sécurité en 2023 dans la Vienne](#)

### Forte hausse de l'exécution des obligations de quitter le territoire

Sur les étrangers en situation irrégulière, 133 obligations de quitter le territoire français (OQTF) ont été exécutées en 2023 dans la Vienne, soit en nette hausse par rapport à 2022 (+ 68 %). « *Cela augmente depuis plusieurs années, mais de manière plus importante dans le département comparé à la moyenne nationale* », indique Nicolas Sébilleau, directeur de la citoyenneté et de la légalité à la préfecture. Parmi ces OQTF, 77 concernent des profils de menaces pour trouble à l'ordre public (+ 48 %). Par ailleurs, 66 étrangers en situation irrégulière ont été placés en centre de rétention administrative.

A lire aussi : [DOSSIER. Les réalités de l'immigration dans la Vienne](#)

### « Un effet de décalage post-Lampedusa »

Dans les autres chiffres, le guichet unique pour demandeurs d'asile de la Vienne (Guda 86) a enregistré près de 1.350 dossiers. Des dossiers principalement effectués par des personnes de nationalité guinéenne, afghane et géorgienne (-50 % par rapport à 2022). À savoir que 208 OQTF ont été prononcées à l'encontre de demandeurs d'asile déboutés. Par ailleurs, moins de 1.300 demandes de titre de séjours ont été comptabilisées par les services de la préfecture pour 239 OQTF exécutées suite à un refus.

Enfin, 429 mineurs non accompagnés sont arrivés dans le département, dont 303 entre juillet et décembre. « *On a eu un effet de décalage post-Lampedusa, où on est monté jusqu'à 70 jeunes par mois*, explique le préfet, Jean-Marie Girier. *Mais depuis décembre, le volume s'est considérablement réduit, on est revenu de 20 à 30 arrivées par mois.* » Pour rappel, ces jeunes sont évalués et pris en charge par [le Département via l'aide sociale à l'enfance](#).

**27 février 2024 :**

La Nouvelle République / <https://www.lanouvellerepublique.fr/thouars/thouars-des-enfants-et-des-crepes-la-recette-du-csc-pour-faciliter-l-integration>

## **Thouars : des enfants et des crêpes, la recette du CSC pour faciliter l'intégration**



Charlène Billy (à gauche) et Isabelle Coles encadrent les ateliers famille au centre socioculturel pendant les vacances. © (Photo NR, Janlou Chaput-Morin)

**Au centre socioculturel du Thouarsais, on propose des sorties simples et accessibles. Conséquence : des familles parfois isolées, de par leur niveau social ou parce qu'elles ne maîtrisent pas le français, parviennent à s'intégrer.**

A première vue, l'assemblée d'enfants et de parents, principalement des mères, réunis autour de crêpes au sein du centre Prométhée, bastion du centre socioculturel (CSC) du Thouarsais, pourrait sembler anodine. Cependant, ce qui se déroule ici va bien au-delà d'un simple moment de convivialité. Les sorties familles du centre socioculturel, proposées pendant les vacances et encadrées par Charlène Billy, référente famille, et Isabelle Coles, adulte relais, sont d'abord et avant tout l'opportunité de rencontres, de sociabilisation, et d'ouverture à autrui.

*« L'idée, c'est de proposer des activités accessibles à tous pour créer du lien : entre les adultes, mais aussi entre les enfants qu'ils accompagnent. C'est une façon de sortir de l'emprise des jeux vidéo, et à plusieurs, on a des dynamiques différentes »,* expose Charlène Billy.

### **Un terrain neutre pour favoriser l'intégration**

La veille, mardi 20 février 2024, le CSC s'était déplacé dans le quartier des Capucins pour fabriquer les masques que les enfants pouvaient enfiler à l'occasion de ce goûter, référence à Mardi gras. « *On va chercher les familles, et on les amène ici, dans un lieu neutre. Cela favorise l'intégration, la mixité, afin que tout le monde s'y retrouve* », reprend la référente famille. C'est aussi à ce niveau qu'Isabelle Coles, médiatrice du CSC basée sur le quartier, intervient. « *Il faut recréer ce lien, qui parfois s'est distendu avec le Covid, ou pour des raisons culturelles.* »

Prévenus par le bouche à oreille, ou par les partenaires du CSC qui transmettent l'actualité, les participants, quasi exclusivement des femmes, se retrouvent et échangent, dans la plus grande normalité. « *Ce sont plus souvent des femmes. Elles osent plus sortir, s'ouvrir au monde, se mélanger et venir découvrir* », continue Charlène Billy.

### **Un effet tremplin pour les femmes**

Les enfants constituent un point d'entrée, mais aussi un prétexte pour leurs mères. « *Ici, au centre socioculturel, ces femmes peuvent s'émanciper. C'est un effet tremplin, car en mettant les pieds ici, elles peuvent développer leurs compétences, et par extension profiter des autres services, comme la location de moyens de transport* », poursuit la référente famille.

« *Moi, j'en profite pour être avec mes copines. On se connaît depuis le local des Capucins. C'est là qu'on nous a dit qu'il y avait ce rendez-vous. Grâce à ça, j'ai rencontré du monde* », confie par exemple Viviane Ayou.

Dans un coin de la pièce, un peu à l'écart, Maher est l'un des rares hommes présents. Originaire de Syrie, il a fait une demande d'asile, en cours d'instruction, en même temps que sa compagne, Marlin, vénézuélienne, et de leur fille. Eux ont été aiguillés ici par le Centre d'accueil des demandeurs d'asile (Cada) de Thouars.

### « On aimerait progresser »

Grâce à un outil de traduction instantané, ils tentent de communiquer. « *Nous aimons participer aux activités, découvrir d'autres cultures. C'est pourquoi on est ici. C'est aussi une façon de s'intégrer* », explique le père de famille. Marlin, elle, précise que c'est aussi l'opportunité, pour elle, de s'exercer un peu en français. « *Cela fait six mois qu'on est là, c'est difficile pour nous de parler. On aimerait progresser.* » S'immerger reste la meilleure option, pour mieux parler et s'intégrer.

Au milieu des activités ouvertes à tous et gratuites, le CSC proposera également mardi 27 février une sortie à la patinoire de Cholet, contre 5 € par personne. « *C'est toujours un moment qui sort de l'ordinaire. Il faut bien varier les plaisirs* », souligne Charlène Billy. De quoi, là encore, donner le sourire à des enfants privés parfois de certaines bonnes choses de la vie. Et à des parents qui, pas plus habitués, continueront à s'ouvrir un peu plus sur le monde.

**Informations et réservations auprès de Charlène (06.24.63.08.76) ou Isabelle (06.18.28.21.15), auprès du centre socioculturel (05.49.66.76.40) ou par mail à [famille.csc@thouars-communaute.fr](mailto:famille.csc@thouars-communaute.fr)**

### **2 mars 2024 : article incomplet**

Le Courrier de l'Ouest / Cheyenne Tyrakowski / <https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/deux-sevres/temoignage-les-etudiants-etrangers-soulages-quune-partie-de-la-loi-immigration-ait-ete-retoquee-b7dd0024-d701-11ee-a613-258427ffa9f5>

### **TEMOIGNAGE. Les étudiants étrangers soulagés qu'une partie de la loi immigration ait été retoquée**

En quittant le Liban, la Côte-d'Ivoire et le Burkina Faso, Racha Bakri, Awa Ouedraogo et Nicolas Bado ont fait une croix sur leur vie familiale et amicale pour venir se former et étudier à Niort (sud Deux-Sèvres). Alors que l'État français avait pour ambition de durcir leurs conditions d'accueil, ils racontent leur histoire au Courrier de l'Ouest.





Respectivement originaires de Côte d'Ivoire et du Burkina Faso, Awa Ouedraogo et Nicolas Bado ont quitté leur famille et leurs amis pour faire leurs études à Niort. | CO - CHEYENNE TYRAKOWSKI Voir en plein écran

Poussés par leur famille, Racha Bakri, Awa Ouedraogo et Nicolas Bado ont quitté leur pays natal pour obtenir leur diplôme en France. C'est à Niort, dans le sud des Deux-Sèvres, que les trois jeunes respectivement originaires du Liban, de Côte d'Ivoire et du Burkina Faso ont décidé d'acquérir la théorie nécessaire pour pouvoir exercer un beau jour, le métier de leur rêve. Awa Ouedraogo voudrait gérer une entreprise quand Racha Bakri et Nicolas Dabo aimeraient être embauchés dans l'établissement dans lequel ils effectuent leur dernière année de master en alternance. Mais tous ont dû montrer pattes blanches avant d'obtenir le statut d'étudiant. Entre l'ampleur des démarches administratives et l'argent, ils racontent leurs parcours du combattant au Courrier de l'Ouest.

615 € par mois et un dossier en béton

Tout en faisant sa licence à Ouagadougou, Nicolas Bado s'est longuement renseigné sur le monde des études supérieures en...

## **2 mars 2024 : article incomplet**

Le Courrier de l'Ouest / Justine Brichard / <https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/bressuire-79300/a-bressuire-le-cercle-de-silence-mobilise-plus-de-personnes-qua-laccoutumee-94dc6f16-d87c-11ee-80d9-70055cb6efe2>

## **À Bressuire, le cercle de silence mobilise plus de personnes qu'à l'accoutumée**

L'Association pour la reconnaissance et la défense des droits des immigrés du Bocage (Arddib) organisait son 155e cercle de silence, ce samedi 2 mars 2024.



Samedi 2 mars, le cercle de silence a attiré davantage de monde. | CO – JUSTINE Brichard

À Bressuire, le cercle de silence ne semble pas s'essouffler. C'est en tout cas le sentiment qui se dégageait samedi 2 mars, place Notre-Dame, lors du 155<sup>e</sup> regroupement pacifique. Celui-ci est organisé par l'Association pour la reconnaissance et la défense des droits des immigrés du Bocage (Arddib).

Environ soixante personnes étaient présentes autour de la fontaine et près de l'église. Là, un groupe était stationné devant l'édifice religieux avec un objectif en tête :

### **3 mars 2024 :**

Le Courrier de l'Ouest / Antoine Richard / <https://www.ouest-france.fr/economie/agriculture/salon/agriculture-le-jeune-agriculteur-originaire-decosse-defenseur-des-produits-francais-8d8b6836-d726-11ee-96ef-9660257def44>

## **Colère des agriculteurs. Cet éleveur originaire d'Écosse défenseur des produits français**

Natif d'Écosse, Aidan Roberts est un optimiste et un passionné du monde agricole. Dans quelques mois, il va s'installer avec ses parents, à Coulonges-Thouarsais. Présent lors des différentes mobilisations du monde agricole, il veut croire à un avenir meilleur pour la profession.



Aidan Roberts est natif de la ville d'Irvine, en Écosse.  
| CO

Dans les rayons des supermarchés à Thouars, **Aidan Roberts traquait, le 22 février dernier**, les produits n'utilisant pas du lait ou de la viande française. Syndiqué à la FNSEA, depuis décembre 2023, et chez les Jeunes Agriculteurs, depuis janvier 2024, il a participé à plusieurs mobilisations du monde agricole. À Niort, Bressuire et Thouars dernièrement. Une nécessité pour lui de se battre pour l'avenir de la profession, mais aussi le sien. À 24 ans, Aidan Roberts, qui est natif d'Irvine en Écosse, est ouvrier familial dans la ferme de ses parents, David et Carolyn, à Coulonges-Thouarsais. L'exploitation compte aujourd'hui 300 ovins, 30 bovins allaitants et 90 hectares de terres.

« *Une meilleure qualité de lait* »

D'ici quelques semaines, il va officiellement s'installer avec ses parents et ainsi créer le Gaec (groupement agricole d'exploitation en commun) du Chardon Bleu (emblème national de l'Écosse). Je vais arriver avec 50 hectares de terre et 50 vaches laitières de race jersiaise. Elles ont besoin de moins de fourrage pour se nourrir, ce qui est intéressant au vu du dérèglement climatique actuel avec des périodes de sécheresse de plus en plus régulières, et elles donnent une meilleure qualité de lait, ce qui est essentiel aujourd'hui. Elles sont plus rustiques aussi

donc elles sont capables de durer plus longtemps dans le temps et de s'adapter plus facilement aux changements de température , justifie Aidan, qui est arrivé en France, en 2006, à l'âge de 7 ans.

Son père, originaire des Pays de Galles, et sa mère, née à Glasgow (capitale de l'Écosse), tenaient déjà une ferme dans le pays natal d'Aidan. Le propriétaire a vendu ses terres pour accueillir une carrière de charbon. Il n'était donc plus possible d'exploiter les lieux.

### **5 mars 2024 :**

La Nouvelle République / <https://www.lanouvellerepublique.fr/deux-sevres/commune/faye-l-abbesse/100-pour-1-aide-les-deracines-a-s-implanter-dans-le-bocage-bressuirais>

### **100 pour 1 aide les déracinés à s'implanter dans le Bocage bressuirais**



En huit ans, une vingtaine de familles ont été accompagnées par les bénévoles de 100 pour 1 en Bocage, avec qui ils ont gardé des liens étroits. Tous se retrouvent régulièrement pour se donner des nouvelles. © (Photo 100 pour 1 en Bocage)

**Depuis 2016, 100 pour 1 en Bocage a accompagné une vingtaine de familles déracinées. L'association et Chrétiens dans le monde rural organisent une représentation du spectacle « Climax » de la compagnie Zygomatic, dimanche 24 mars 2024 à Cerizay, pour financer cet accompagnement.**

Créée en 2016, 100 pour 1 en Bocage a été une des premières du genre en France et la première dans les Deux-Sèvres. Depuis, ce modèle associatif de soutien aux familles d'immigrés a essaimé, parfois sous d'autres noms mais la plupart du temps en reprenant l'intitulé « 100 pour 1 ».

*« 100 pour 1, cela signifie qu'il faut une centaine de donateurs pour donner un toit à une famille », rappelle Étienne Gobin, membre du conseil d'administration de 100 pour 1 en Bocage. « 100 pour 1 vit des dons et des animations que nous organisons. »*

Justement, l'association bocaine organise une de ces animations, dimanche 24 mars, avec Chrétiens dans le monde rural. Elle reçoit à la salle de la Griotte de Cerizay la compagnie Zygomatic, pour une représentation de son spectacle *Climax* au profit de 100 pour 1 en Bocage.





100 pour 1 en Bocage et Chrétiens dans le monde rural ont choisi le spectacle « Climax » (cie Zygomatic) pour financer leur action cette année. © (Photo Michel Hartmann)

Son budget n'est alimenté « qu'à 70 % » par les dons. « *Nous ne percevons aucune subvention* », affirment en chœur Liliane Billy, Michelle Roy et Étienne Gobin, tous membres du conseil d'administration de 100 pour 1 en Bocage. « *Quand nous avons lancé l'association, nous disions qu'il fallait 100 dons de 5 € par mois par famille. Désormais, on est plus proche de 7 € par don pour boucler.* »

La hausse des charges n'a pas épargné l'association. Il faut près de 90.000 € par an pour assurer l'accompagnement des onze familles suivies simultanément. « *Nous payons leur loyer et leurs charges et une équipe de bénévoles les accompagne dans toutes leurs démarches : inscriptions scolaires, obtention des titres de séjour, contacts avec les administrations, accompagnement juridique... Quand ils travaillent, nous leur demandons une participation et quand ils sont régularisés, qu'ils sont autonomes et ont trouvé un logement, ils quittent le logement.* »

### Accompagner les familles déracinées

Depuis 2016, une vingtaine de familles ont ainsi été accompagnées, soit environ 50 personnes, enfants compris. « *Ce sont beaucoup de familles avec des enfants en bas âge, constate Michelle Roy. Cinq à quinze bénévoles peuvent accompagner chacune de ces familles en fonction de leur maîtrise de la langue, de leur lieu d'habitation... Celles qui vivent à Bressuire ont plus de facilités que d'autres qui vivent à Chanteloup, par exemple. Et puis, nous les accompagnons dans leurs démarches à Niort...* »

La plupart des bénéficiaires de l'aide de 100 pour 1 en Bocage sont des Européens de l'est. « *C'est sans doute parce que ce sont des familles. Les Africains sont souvent plus jeunes et seuls* », avance Michelle Roy. « *Ils n'émigrent pas pour des raisons économiques. La plupart le font pour fuir une situation politique ou l'insécurité.* »

« *On ne quitte pas son pays de gaieté de cœur. C'est une forme de deuil. La plupart savent qu'ils ne pourront jamais revenir chez eux* »

**Liliane Billy, membre du conseil d'administration de 100 pour 1 en Bocage, Bressuire**

« *Il est souvent très difficile de prouver la nécessité qu'ils avaient de fuir leur pays. Dans certains pays, la corruption est très présente. Dans d'autres, il peut y avoir des guerres ancestrales entre familles* », constate Étienne Gobin. « *Chacune a un parcours, une histoire différente. Mais on ne quitte pas son pays de gaieté de cœur*, reprend Liliane Billy. *C'est une forme de deuil. La plupart savent qu'ils ne pourront jamais revenir chez eux, que s'ils revoient leur famille, ce sera dans un pays tiers.* »



Les membres de 100 pour 1 en Bocage estiment qu'il faut au moins cinq ans à une famille pour obtenir sa régularisation. Cinq ans de démarches fastidieuses, parfois de retours vers l'ambassade du pays qu'ils ont fui. « *Ils finissent par obtenir les papiers qu'ils demandent, mais ils ne sont pas forcément bien accueillis* », constate Michelle Roy.



Membres du conseil d'administration de 100 pour 1 en Bocage, Liliane Billy, Michelle Roy et Étienne Gobin figurent parmi les bénévoles qui accompagnent les familles. © (Photo NR, Dominique Guinefoleau)

« *La plupart, surtout les hommes, travaillent ici dans le bâtiment ou l'industrie* », constate Liliane Billy, en citant les cas de ce fonctionnaire tchéchène, de ce comptable ou de ce gradé de la police qui travaillent dans le bâtiment... « *Ce sont parfois des gens très qualifiés qui ne parviennent pas à obtenir la reconnaissance de cette qualification ici* », poursuit Liliane Billy, qui illustre son propos des cas de cette pharmacienne ou de cette infirmière de bloc arrivée de Grozny (Tchéchénie) en 2019.

Même quand elles finissent par atteindre une certaine autonomie, ces familles gardent des liens étroits avec leurs anges gardiens. « *Nous suivons les enfants, nous entrons dans leur intimité. J'ai assisté à deux accouchements*, sourit Liliane Billy. *Ils nous disent que nous sommes leurs parents, leur tata.* » Tous se revoient lors de rendez-vous organisés par l'association. « *Et ils continuent de nous appeler au secours* », conclut Michelle Roy.

**« Climax » par la compagnie Zygomatic : dimanche 24 mars à 15 h 30 à la Griotte de Cerizay. Tarif : 15 € adultes, 10 € étudiants, gratuit jusqu'à 14 ans. Réservation : 06.60.60.39.31, 06.04.43.97.68 ou [helloasso.com/associations/100-pour-1-en-bocage](https://helloasso.com/associations/100-pour-1-en-bocage)**

### **7 mars 2024 :**

Le Courrier de l'Ouest / Justine Brichard / [https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/bressuire-79300/a-bressuire-lartiste-iranienne-jaleh-talebpour-trouve-un-moyen-detourne-de-parler-de-la-feminite-438c524a-dc94-11ee-a79f-2312009be08f?utm\\_source=sendinblue\\_co\\_newsletter\\_locale&mgo\\_eu=d41d8cd98f00b204e9800998ecf8427e&mgo\\_l=iJUeEDgORK6L7Uu0m7AGHw.10.1&utm\\_content=20240308&utm\\_campaign=co\\_bressuire\\_79&utm\\_medium=email&utm\\_term=844140&vid=6252147&ediegeo\\_euid=6252147](https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/bressuire-79300/a-bressuire-lartiste-iranienne-jaleh-talebpour-trouve-un-moyen-detourne-de-parler-de-la-feminite-438c524a-dc94-11ee-a79f-2312009be08f?utm_source=sendinblue_co_newsletter_locale&mgo_eu=d41d8cd98f00b204e9800998ecf8427e&mgo_l=iJUeEDgORK6L7Uu0m7AGHw.10.1&utm_content=20240308&utm_campaign=co_bressuire_79&utm_medium=email&utm_term=844140&vid=6252147&ediegeo_euid=6252147)

### **« À Bressuire, l'artiste iranienne Jaleh Talebpour trouve un moyen détourné de parler de la féminité »**

Jaleh Talebpour est installée à Poitiers depuis quatre ans. L'artiste expose ses œuvres réalisées en Iran au cœur de la chapelle Saint-Cyprien de Bressuire.



Jaleh Talebpour, artiste iranienne, expose à Bressuire jusqu'au 31 mars. | CO – JUSTINE BRICHARD

L'heure est encore à l'installation mais quelques œuvres ont déjà trouvé une place au sein de la chapelle Saint-Cyprien de Bressuire. Jaleh Talebpour, artiste iranienne installée à Poitiers depuis quatre ans, exposera ses créations du vendredi 8 au dimanche 31 mars.

Dès son enfance, elle s'intéresse à l'art et prend des cours avec un professeur privé avant de se perfectionner en étudiant à l'université des Arts de Téhéran. Le dessin est au centre de sa pratique artistique, pour autant, la photographie occupe une place importante. **« C'est comme une esquisse »**, indique-t-elle. **« Il y a toujours une étape photographique dans son travail. Elle fait varier les contrastes et accentue les choses dans ses dessins »**, complète Vincent Allain, son mari, qui prend parfois le relais pour aider sa femme qui ne maîtrise pas encore très bien le français.

**« Il est interdit de dessiner des femmes »**

Ses œuvres, qui sont tantôt réalistes tantôt mystérieuses, ont été réalisées lorsqu'elle vivait encore en Iran. L'artiste y laisse parfois des zones de réserve, c'est-à-dire des espaces blancs, pour donner du mystère à l'image.

Son activité artistique est grandement liée à la situation qu'elle vivait dans son pays. C'est notamment le cas avec ces réalisations inspirées par la poésie des fleurs. **« Il y a une dimension symbolique. Il y a un lien métaphorique de la fleur avec la féminité »**, révèle Vincent Allain. **« Dans mon pays, il est interdit de dessiner des femmes »**, explique-t-elle. **« C'est une façon détournée de parler de certaines choses »**, ajoute son mari.

**« Quand tu vis en Iran, tu penses que c'est normal, commente l'artiste. Alors tu cherches d'autres chemins ou d'autres manières de montrer des œuvres malgré la censure »**, explique Jaleh Talebpour qui révèle qu'en Iran, l'art se fait de manière secrète et que des galeries cachées existent. Aussi, de nombreuses œuvres se vendent sans jamais avoir été exposées.

Jaleh Talebpour a encore des liens très forts avec des artistes iraniens, dont certains sont en prison. **« Il y avait un espoir après le mouvement Femmes, Vie, Liberté. Il y a eu une impression de relâchement, mais il y a depuis beaucoup d'arrestations arbitraires et des**

**exactions terribles** », rapporte Vincent Allain. L'artiste iranienne dit avoir « **l'espoir que quelque chose change avec les autres générations.** »

Ici, à Bressuire, l'artiste peut exposer librement son travail. Douze œuvres, dont des grands formats, seront visibles. Le couple a encore une interrogation quant au rendu final. Jaleh Talebpour a réalisé une série de nus. Il s'agit d'autoportraits qui ont été réalisés devant un miroir. Ses autoportraits, qui ont été dessinés en Iran, n'ont jamais été montrés. Une des œuvres pourrait venir compléter l'ensemble et ainsi faire écho aux fleurs exposées.

### **Des temps avec les scolaires**

Des ateliers de médiation seront organisés avec des écoliers, des collégiens et des lycéens. L'occasion de découvrir le travail de l'artiste mais aussi son approche artistique. Jaleh Talebpour sera présente lors des temps de médiation proposés le 14 et 15 mars.

Exposition de Jaleh Talebpour, visible à la chapelle Saint-Cyprien, du 8 au 31 mars, samedi et dimanche de 14 h 30 à 18 h 30. Vernissage vendredi 8 mars, à 18 h 30, avec des lectures de poèmes et des performances dansées.

### **9 mars 2024 : article incomplet**

Le Courrier de l'Ouest / CÉCILE Kettanjan / [https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/mauleon-79700/solidarite-dans-le-bocage-la-braderie-emmaues-continue-dimanche-10-mars-a-mauleon-fec019d8-de02-11ee-a459-4d0565cc4317?utm\\_source=sentinblue\\_co\\_newsletter\\_locale&mgo\\_eu=d41d8cd98f00b204e9800998ecf8427e&mgo\\_l=PRaRIksdSAOFsEo67Hnsng4.0&utm\\_content=20240310&utm\\_campaign=co\\_bressuire\\_79&utm\\_medium=email&utm\\_term=844140&vid=6252147&mediego\\_euid=6252147](https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/mauleon-79700/solidarite-dans-le-bocage-la-braderie-emmaues-continue-dimanche-10-mars-a-mauleon-fec019d8-de02-11ee-a459-4d0565cc4317?utm_source=sentinblue_co_newsletter_locale&mgo_eu=d41d8cd98f00b204e9800998ecf8427e&mgo_l=PRaRIksdSAOFsEo67Hnsng4.0&utm_content=20240310&utm_campaign=co_bressuire_79&utm_medium=email&utm_term=844140&vid=6252147&mediego_euid=6252147)

### **Solidarité dans le Bocage : la braderie Emmaüs continue dimanche 10 mars à Mauléon**

La braderie de la communauté Emmaüs de Mauléon a débuté ce samedi 9 mars et se poursuit dimanche 10. Un événement qui permet à l'association de récolter des fonds pour accomplir ses missions d'accompagnement des personnes en difficulté.



Kristina Mikaeliani est « compagne » à l'Emmaüs de Mauléon. Son travail dans l'association lui permet de l'aider à s'intégrer en France.  
| CO-CÉCILE KETTANJIAN

Au rayon bibelots, Kristina Mikaeliani agite son carnet de coupons vert fluo. Les clients s'agglutinent au comptoir pour recevoir le papillon qui leur permet de s'acquitter de leur achat à l'occasion de la braderie de la communauté Emmaüs de Mauléon, qui a lieu ce week-end.



De grands tableaux, un jeu d'échecs passent sous le regard de Kristina qui remplit le carnet sans trembler. Il y a quelques années, cela aurait représenté un défi de taille pour elle. Arrivée de Géorgie en 2019, Kristina est une « compagne », une personne logée, nourrie et blanchie par l'association.

C'est par les objets que je vends que je découvre la France. Les Français m'expliquent à quoi ils servent, c'est comme ça que je découvre leurs coutumes, explique la trentenaire entre deux clients. Ici c'est une culture, une mentalité et un alphabet différents. En travaillant pour l'association, je comprends les gens avec qui je vis, sourit la jeune femme.

### **9 mars 2024 : article incomplet**

Le Courrier de l'Ouest / Antoine Richard / [https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/thouars-79100/temoignages-jai-besoin-davoir-mon-permis-a-thouars-la-mobilite-cest-leur-priorite-9f3abe74-d7e4-11ee-99ae-ccd25b6a9d42?utm\\_source=sendinblue\\_co\\_newsletter-locale&mgo\\_eu=d41d8cd98f00b204e9800998ecf8427e&mgo\\_l=PpDfeLueS1iPswOYqt5IrQ.2.0&utm\\_content=20240310&utm\\_campaign=co\\_thouars\\_79&utm\\_medium=email&utm\\_term=844143&vid=6252147&mediago\\_euid=6252147](https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/thouars-79100/temoignages-jai-besoin-davoir-mon-permis-a-thouars-la-mobilite-cest-leur-priorite-9f3abe74-d7e4-11ee-99ae-ccd25b6a9d42?utm_source=sendinblue_co_newsletter-locale&mgo_eu=d41d8cd98f00b204e9800998ecf8427e&mgo_l=PpDfeLueS1iPswOYqt5IrQ.2.0&utm_content=20240310&utm_campaign=co_thouars_79&utm_medium=email&utm_term=844143&vid=6252147&mediago_euid=6252147)

## **TÉMOIGNAGES. « J'ai besoin d'avoir mon permis », à Thouars, la mobilité c'est leur priorité**

Pour obtenir un emploi sécurisé ou pour se rendre au travail en voiture, ces Thouarsais sont accompagnés par la Maison des mobilités du centre socio-culturel du Thouarsais. Cette structure les aide, au quotidien, pour que leurs problèmes de mobilités ne soient pas un frein pour leur travail.



Eddy Picaud espère devenir paysagiste à la ville de Thouars ou se lancer en auto-entrepreneur. | CO

Farzad, Océane, Eddy, Emeline... Tous les quatre ont un point commun : ils s'entraînent pour l'examen du code de la route en bénéficiant d'un accompagnement de la Maison des mobilités, un dispositif du centre socio-culturel du Thouarsais. Une nécessité pour eux afin d'obtenir leur permis de conduire. Un précieux sésame pour certains afin de décrocher un emploi, juste pour être plus libre au quotidien pour d'autres. Ils racontent.

### **Farzad Ahmadi (30 ans)**

Né en Afghanistan, c'est en Iran qu'il a grandi avant d'arriver en France en 2018. Passé par La Roche-sur-Yon, La Rochelle et Niort, il a fini par poser ses valises à Thouars en 2021. Ici, j'ai toujours de l'activité depuis que je suis arrivé, clame celui qui travaille aujourd'hui en intérim pour la SARL Guéret. Amené à bouger régulièrement dans d'autres villes que Thouars pour le travail, il a la nécessité d'obtenir son permis de conduire pour être plus autonome.



**11 mars 2024 : article incomplet**

Le Courrier de l'Ouest / Bryan Ricolleau / [https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/thouars-79100/thouars-deux-ans-apres-avoir-fui-la-guerre-cette-famille-ukrainienne-est-integree-04e1845e-dc83-11ea-a79f-2312009be08f?utm\\_source=sendinblue\\_co\\_newsletter-locale&mgo\\_eu=d41d8cd98f00b204e9800998ecf8427e&mgo\\_l=9eAb82-fTLKhJzz7fH8Hnw.6.1&utm\\_content=20240312&utm\\_campaign=co\\_thouars\\_79&utm\\_medium=email&utm\\_term=844143&vid=6252147&mediago\\_euid=6252147](https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/thouars-79100/thouars-deux-ans-apres-avoir-fui-la-guerre-cette-famille-ukrainienne-est-integree-04e1845e-dc83-11ea-a79f-2312009be08f?utm_source=sendinblue_co_newsletter-locale&mgo_eu=d41d8cd98f00b204e9800998ecf8427e&mgo_l=9eAb82-fTLKhJzz7fH8Hnw.6.1&utm_content=20240312&utm_campaign=co_thouars_79&utm_medium=email&utm_term=844143&vid=6252147&mediago_euid=6252147)

## **Thouars. Deux ans après avoir fui la guerre, cette famille ukrainienne est intégrée**

Après avoir quitté l'Ukraine, Iryna Kraievka, ses filles et sa maman Nataliia se sont installées en France. Aujourd'hui, les deux femmes sont intégrées et travaillent à Flore d'étable.



Iryna Kraievka (à gauche) travaille à la fromagerie Flore d'étable avec Adélaïde Pineau.  
| CO – Bryan Ricolleau

À Flore d'étable, à quelques pas du bourg de Mauzé-Thouarsais, à Thouars, Adélaïde et Pascal Pineau produisent des produits laitiers. Depuis fin 2022, ils peuvent compter sur une famille ukrainienne, qui travaille pour eux.

Il y a deux ans, en février 2022, la Russie a lancé sa guerre contre l'Ukraine. À ce moment-là, Iryna Kraievka vivait à Odessa, la troisième ville d'Ukraine, près de la mer Noire et de la Moldavie. J'étais boulangère avec mon mari, explique Iryna Kraievka. C'est en avril 2022, qu'elle fuit la guerre avec sa maman Nataliia ainsi que ses deux filles Sofiia et Milana. C'est chez Emmanuelle Métais qu'elles avaient été accueillies, qui n'est autre...

**12 mars 2024 :**

La Nouvelle République / <https://www.lanouvellerepublique.fr/deux-sevres/loi-immigration-l-arddi-de-niort-alerte-sur-la-difficulte-d-acces-aux-droits-des-etrangers#>

## **Loi immigration : l'Arddi de Niort alerte sur la difficulté d'accès aux droits des étrangers**



La nouvelle loi immigration inquiète l'Arddi sur la complexification de l'accès aux droits des étrangers. © (Photo NR, Jeanne Tesson)

**L'association de défense des droits des étrangers s'est réunie en assemblée générale jeudi 7 mars 2024. À l'ordre du jour, une inquiétude grandissante quant à l'accès des étrangers à leurs droits depuis l'adoption de la loi immigration.**

L'assemblée générale de l'Arddi, Association pour la reconnaissance et la défense des droits des immigrés, s'est tenue jeudi 7 mars 2024 à la maison des associations de Niort.

À la tête de l'association, un trio de coprésidents, Roselyne Villemur, Marie-Cécile Baloge et Bernard Rivière, depuis un peu plus d'un an. L'objectif de l'Arddi, c'est « *d'informer les étrangers sur leurs droits, et de les accompagner dans leurs démarches* », rappelle Roselyne Villemur.

### **Des OQTF systématiques**

Étant amenée à faire face à des situations très complexes relatives aux droits des étrangers, l'équipe de coprésidents s'inquiète des changements liés à [l'application de la nouvelle loi immigration](#), promulguée le 26 janvier 2024.

A lire aussi : [Loi immigration : 500 manifestants à Niort dénoncent « une loi raciste »](#)

« *Une partie des personnes accompagnées ont déjà été déboutées après une demande d'asile. Avec la nouvelle loi, elles seront systématiquement placées sous Obligation de quitter le territoire français (OQTF)* », ce qui compliquera grandement l'accompagnement possible, d'après Bernard Rivière.

L'association va donc faire appel à des [professionnels de la Cimade](#) pour former les bénévoles aux nouveaux processus légaux qui vont encadrer les droits des étrangers. « *Cette loi va rendre l'accès aux droits très difficile* », se désolent-ils.

A lire aussi : [Deux-Sèvres : les associations d'aides aux migrants contre une loi immigration « indigne »](#)

Par ailleurs, les coprésidents regrettent à l'unisson un manque de communication entre l'association et la préfecture des Deux-Sèvres. « *Depuis un an, on n'a jamais été reçus par la préfète, ce qui n'était pas le cas avant.* »

« C'est important pour nous d'être en contact avec la préfecture, insiste Roselyne Ville-mur. Pour une question de reconnaissance de notre activité, mais aussi parce qu'on a besoin d'eux », pour répondre à certaines questions techniques.

**L'Arddi tient une permanence tous les lundis à partir de 17 h 30 à la Maison des associations, au 12, rue Joseph-Cugnot. Pour toute information : tél. 06.03.63.31.66.**

### **13 mars 2024 : article incomplet**

Le Courrier de l'Ouest / Emmanuelle François / <https://www.ouest-france.fr/normandie/domfront-en-poiraise-61700/on-soccupe-deux-tant-qu'ils-sont-la-depuis-9-ans-ils-aident-les-demandeurs-dasile-du-bocage-a3092b26-dfc8-11ee-a459-4d0565cc4317>

**« On s'occupe d'eux tant qu'ils sont là. » Depuis 9 ans, ils aident les demandeurs d'asile du Bocage**

Depuis 2015 l'association d'accueil des réfugiés dans le Domfrontais et à La Ferté-Macé aide les demandeurs d'asile à s'orienter en France.



Marie-Ange Louvet est présidente de l'association « Accueil des réfugiés en Domfrontais et La Ferté-Macé » (AREDF), dans l'Orne.  
| OUEST-France

Quand les demandeurs d'asile sont envoyés dans les hébergements d'urgence situés dans le Bocage, ils sont, dans un premier temps, assez isolés. En complément du travail des services sociaux, [l'association d'accueil des réfugiés en Domfrontais et à La Ferté-Macé](#) (AREDF) prend contact avec eux pour leur proposer de l'aide, en attendant qu'ils soient (ou non) régularisés.

« Ce sont des hommes, relativement jeunes pour la plupart et qui n'ont pas choisi de venir dans le Bocage, détaille Marie-Ange Louvet, [à la tête de l'association](#). En ce moment, il y a des Afghans, des Soudanais, des Congolais, des Éthiopiens, des Pakistanais... » Leur temps de séjour dans l'Orne est variable, de quelques mois à quelques années, le temps...

### **14 mars 2024 : article incomplet**

Le Courrier de l'Ouest / Fabien Gouault / [https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/deux-sevres/avec-le-portugal-en-fil-rouge-la-foire-expo-de-bressuire-a-un-echo-particulier-a-cerizay-3e9445e2-e200-11ee-94a7-1385a6efe21e?utm\\_source=sandinblue\\_co\\_newsletter-locale&mgo\\_eu=d41d8cd98f00b204e9800998ecf8427e&mgo\\_l=Y5LV0SS8RnijLnR13gJXQ.4.0&utm\\_content=20240315&utm\\_campaign=co\\_bressuire\\_79&utm\\_medium=email&utm\\_term=844140&vid=6252147&mediego\\_euid=6252147](https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/deux-sevres/avec-le-portugal-en-fil-rouge-la-foire-expo-de-bressuire-a-un-echo-particulier-a-cerizay-3e9445e2-e200-11ee-94a7-1385a6efe21e?utm_source=sandinblue_co_newsletter-locale&mgo_eu=d41d8cd98f00b204e9800998ecf8427e&mgo_l=Y5LV0SS8RnijLnR13gJXQ.4.0&utm_content=20240315&utm_campaign=co_bressuire_79&utm_medium=email&utm_term=844140&vid=6252147&mediego_euid=6252147)

**Avec le Portugal en fil rouge, la Foire-expo de Bressuire a un écho particulier à Cerizay**



La Foire-expo de Bressuire (Deux-Sèvres) mettra en avant la culture portugaise, à compter de ce vendredi 15 mars. La communauté lusitanienne de Cerizay est évidemment sensible à l'initiative.



Cerizay, le 14 mars. Joaquim de Sa a longtemps été l'un des ambassadeurs des traditions portugaises. Sa curiosité est donc grande, alors que s'ouvre la Foire-expo qui aura pour thème son pays d'origine. | CO-FABIEN GOUAULT

Dès l'entrée de son domicile, à Cerizay, le ton est donné : Joaquim de Sa est un supporter du FC Porto qui assume ses choix. A 67 ans, celui qui a grandi à une quinzaine de kilomètres du stade du Dragon, dans la ville côtière d'Espinho, est attaché à ses racines et aux traditions de son pays. Difficile, donc, de faire l'impasse sur la Foire-expo de Bressuire qui s'ouvre à partir de ce vendredi, à Bressuire, avec le Portugal comme fil rouge du week-end.

Le fado, la danse, la musique... : c'est ce qui me vient tout de suite à l'esprit lorsque je pense à mon pays d'origine, sourit celui qui a travaillé une vingtaine d'années au sein de l'entreprise Heuliez. Joaquim est une des incarnations de cette main-d'œuvre venue renforcer l'usine du carrossier...

### **14 mars 2024 : article incomplet**

Le Courrier de l'Ouest / Marie-Jeanne Le Roux / <https://www.ouest-france.fr/culture/bande-dessinee/recit-sans-fard-de-laccueil-dune-migrante-1bf2dd38-d561-11ee-a613-258427ffa9f5>

### **Récit sans fard de l'accueil d'une migrante**

Dans «Ce que je sais de Rokia», le lecteur découvre le parcours compliqué d'une jeune migrante du Libéria dans une famille de La Rochelle. Une histoire loin des statistiques et des discours populistes.

« Ce que je sais de Rokia » de Quitterie Simon (scénario) et Francesca Vartuli. Futuropolis. 176 p. 23€.



**Bande dessinée.** C'est décidé. Après mûre réflexion, consultation de ses trois enfants et concertation avec son mari, Marion ouvre sa maison à une jeune migrante. Une chambre libérée par l'aînée de la famille, un peu d'anglais pour communiquer et le besoin de « faire quelque chose » animent la mère de famille.

### **15 mars 2024 : article incomplet**

Le Courrier de l'Ouest / Justine Brichard / [https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/bressuire-79300/la-culture-portugaise-entre-dans-la-danse-a-la-foire-exposition-de-bressuire-119a61cc-e2d0-11ee-b685-1479f5265e87?utm\\_source=sendinblue\\_co\\_newsletter-locale&mgo\\_eu=d41d8cd98f00b204e9800998ecf8427e&mgo\\_l=PYY6dvvPSNOArQlm2dz8pA.22.3&utm\\_content=20240316&utm\\_campaign=co\\_bressuire\\_79&utm\\_medium=email&utm\\_term=844140&vid=6252147&mediago\\_euid=6252147](https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/bressuire-79300/la-culture-portugaise-entre-dans-la-danse-a-la-foire-exposition-de-bressuire-119a61cc-e2d0-11ee-b685-1479f5265e87?utm_source=sendinblue_co_newsletter-locale&mgo_eu=d41d8cd98f00b204e9800998ecf8427e&mgo_l=PYY6dvvPSNOArQlm2dz8pA.22.3&utm_content=20240316&utm_campaign=co_bressuire_79&utm_medium=email&utm_term=844140&vid=6252147&mediago_euid=6252147)

## **La culture portugaise entre dans la danse à la Foire-exposition de Bressuire**

La Foire-exposition de Bressuire a été inaugurée ce vendredi 15 mars. Cette année, le rendez-vous annuel met à l'honneur le Portugal. L'événement se déroule à Bocapôle jusqu'au 18 mars.



Cette année, le Portugal est à l'honneur de la foire-exposition de Bressuire. | CO - DONATIEN MILLET

La reconstitution du tramway de Lisbonne, une représentation de la tour de Belém, des maisons traditionnelles... Cette année, c'est le Portugal qui est à l'honneur de la Foire-exposition de Bressuire. Celle-ci se tiendra jusqu'au lundi 18 mars.

L'inauguration, qui s'est déroulée ce vendredi 15 mars, a été l'occasion de rappeler la présence de la communauté portugaise dans le Bocage bressuirais. Cerizay est la deuxième ville portugaise après le Portugal lui-même, sourit Lidia Marques,...

### **16 mars 2024 :**

Le Courrier de l'Ouest / Guillaume Raineau / [https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/bressuire-79300/la-foire-expo-de-bressuire-accueille-un-ancien-ingenieur-mecanique-portugais-devenu-chocolatier-e99978dc-e3a8-11ee-b685-1479f5265e87?utm\\_source=sendinblue\\_co\\_newsletter-locale&mgo\\_eu=d41d8cd98f00b204e9800998ecf8427e&mgo\\_l=TDcnYLVvOO6S0SniDofIGOA.10.1&utm\\_content=20240317&utm\\_campaign=co\\_bressuire\\_79&utm\\_medium=email&utm\\_term=844140&vid=6252147&mediago\\_euid=6252147](https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/bressuire-79300/la-foire-expo-de-bressuire-accueille-un-ancien-ingenieur-mecanique-portugais-devenu-chocolatier-e99978dc-e3a8-11ee-b685-1479f5265e87?utm_source=sendinblue_co_newsletter-locale&mgo_eu=d41d8cd98f00b204e9800998ecf8427e&mgo_l=TDcnYLVvOO6S0SniDofIGOA.10.1&utm_content=20240317&utm_campaign=co_bressuire_79&utm_medium=email&utm_term=844140&vid=6252147&mediago_euid=6252147)

## **La Foire-expo de Bressuire accueille un ancien ingénieur mécanique portugais devenu chocolatier**

La Foire-exposition de Bressuire dans les Deux-Sèvres se poursuit dimanche 17 et lundi 18 mars 2024, à Bocapôle. Les chocolats du Portugais Daniel Ferreira devraient séduire les amateurs.



Bocapôle, samedi 16 mars. Le chocolatier Daniel Ferreira présente quelques-unes de ses créations. | CO – GUILLAUME RAI-NEAU

À brûle-pourpoint, on ne pense pas au chocolat comme douceur portugaise susceptible de flatter les palais. Les pastéis de bacalhau (accras de morue), la francesinha (un croque-monsieur), la caldeirada de peixe (soupe traditionnelle) ou encore un verre de porto rallient spontanément les suffrages quand il s'agit d'évoquer quelques spécialités du Portugal. Elles enchantent et n'ont pas fini de faire chanter les papilles des gourmets.

### **Son propre labo**

Il n'empêche que les visiteurs de la Foire-exposition de Bressuire peuvent déguster les délicieuses préparations sucrées du chocolatier Daniel Ferreira ! L'homme de trente et un ans est installé...

### **16 mars 2024 :**

Le Courrier de l'Ouest / [https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/thouars-79100/thouars-une-association-toujours-a-lecoute-de-madagascar-3a7d412c-e3ac-11ee-b9a8-98ab99deb4b0?utm\\_source=sendinblue\\_co\\_newsletter-locale&mgo\\_eu=d41d8cd98f00b204e9800998ecf8427e&mgo\\_l=yt071KqwTT64GyceWey7ig.12.2&utm\\_content=20240317&utm\\_campaign=co\\_thouars\\_79&utm\\_medium=email&utm\\_term=844143&vid=6252147&mediago\\_euid=6252147](https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/thouars-79100/thouars-une-association-toujours-a-lecoute-de-madagascar-3a7d412c-e3ac-11ee-b9a8-98ab99deb4b0?utm_source=sendinblue_co_newsletter-locale&mgo_eu=d41d8cd98f00b204e9800998ecf8427e&mgo_l=yt071KqwTT64GyceWey7ig.12.2&utm_content=20240317&utm_campaign=co_thouars_79&utm_medium=email&utm_term=844143&vid=6252147&mediago_euid=6252147)

### **Thouars. Une association toujours à l'écoute de Madagascar**

L'association Solidarité, entraide, fraternité (SEF) franco-malgache a présenté ses projets 2024 dans l'île, dont la construction d'un forage d'un coût de 20 000 €.



Maryvone Delavault, présidente de la SEF.  
| CO

Dans un pays très pauvre où moins de la moitié de la population a accès à l'eau potable, l'association Solidarité, entraide, fraternité (SEF) franco-malgache poursuit ses actions pour répondre au mieux à la situation des populations isolées et plus particulièrement des enfants.

*« Grâce à vos soutiens, nous avons pu créer des établissements scolaires publics qui accueillent plus de 500 élèves, améliorer les conditions d'hygiène par des blocs sanitaires adaptés et donner accès à l'eau à sept villages autour de l'école »,* a rappelé Maryvone Delavault, samedi 9 mars, lors de l'assemblée générale de l'association humanitaire.

### **Aménager un terrain de sport**

Après le compte rendu de la mission effectuée à Madagascar en mars et avril 2023, la présidente de la SEF a présenté les projets pour 2024 : renforcer l'accès à l'eau potable avec la construction d'un forage dont le coût est estimé à 20 000 €, améliorer la qualité de l'enseignement avec la mise en place de formations des enseignants, poursuivre la formation à l'hygiène et à l'éducation sexuelle dans un pays où 72 000 filles âgées de 12 à 14 ans ont accouché en 2023.

« Nous avons aussi le projet de participer à l'aménagement d'un terrain de sport sur un terrain donné par la mairie. Toutes nos actions font l'objet d'études sur place en collaboration avec les partenaires et en concertation avec les bénéficiaires pour évaluer leur faisabilité. Nous responsabilisons les différents acteurs mais nous ne pouvons pas dire oui à toutes les demandes. »

La SEF agit avec le soutien de l'Agence de l'eau Loire Bretagne, le SEVT, les collectivités locales, le Secours populaire, l'association Recyclutite de Saint-Varent, des clubs services, des entreprises du territoire et 150 adhérents et donateurs.

Des ateliers et des échanges se poursuivent entre les enfants des écoles de Madagascar et les élèves de l'école de Mauzé-Thouarsais et du collège Marie-de-la-Tour-d'Auvergne sur le thème des transports.

### **Un rendez-vous le 5 avril au collège MTA**

Maryvone Delavault précise : « Nous accueillerons dans le collège MTA, vendredi 5 avril, Sonia et Alexandre Poussin qui ont parcouru Madagascar à pied et en famille. Cette rencontre se prolongera par la projection d'un film au cinéma Le Kiosque à 18 heures.

En conclusion de la réunion générale, Danielle Gonord et Françoise Delavault ont été élues au conseil d'administration.

Maryvone Delavault, présidente ; Christine Duval, vice-présidente ; et Marie-Hélène Pasquier, trésorière, composent le bureau de la SEF. La prochaine mission est programmée en octobre 2024. Contact : 06 77 04 47 11.

### **18 mars 2024 :**

La Nouvelle République / Hélène Echassieriau / [https://www.lanouvellerepublique.fr/niort/premiere-en-france-mineurs-etrangers-et-personnes-agees-dans-une-meme-residence-dans-les-deux-sevres?utm\\_source=newsletter-recap-poitou&utm\\_medium=email&utm\\_campaign=mailing-2024-03-17&utm\\_i=%2B9RY7OXiNY6ZVBovbsUPGI7MMheTxs%2BYWTZjr4if-nuUTX2f8GoUg7k1qZgAZaWQuqSLT2c3BjGzjNBP57u54wFk5QhWE&M\\_BT=50149603630](https://www.lanouvellerepublique.fr/niort/premiere-en-france-mineurs-etrangers-et-personnes-agees-dans-une-meme-residence-dans-les-deux-sevres?utm_source=newsletter-recap-poitou&utm_medium=email&utm_campaign=mailing-2024-03-17&utm_i=%2B9RY7OXiNY6ZVBovbsUPGI7MMheTxs%2BYWTZjr4if-nuUTX2f8GoUg7k1qZgAZaWQuqSLT2c3BjGzjNBP57u54wFk5QhWE&M_BT=50149603630)

**Ce serait une première en France. Des personnes âgées et des mineurs non accompagnés étrangers vivent ensemble, dans une résidence dans les Deux-Sèvres à Sciecq. Premier bilan très positif.**

A 91 ans, Madeleine ne voit plus très bien. Mais elle ressent la chaleur qui passe à travers ses mains enveloppées par celles de son voisin de table. A priori, rien ne destinait la nonagénaire

de La Boissière-en-Gâtine à croiser le chemin d'Amir (1), un jeune Égyptien de 16 ans. Pourtant, aujourd'hui, ils vivent sous le même toit à Sciecq.

La petite commune de 635 habitants, à quelques kilomètres de Niort, héberge une expérience inédite : une résidence partagée entre des personnes âgées et des mineurs non accompagnés étrangers, depuis fin janvier 2024. « *Une première en France !* », souligne la présidente du Département qui espère bien attirer l'attention au plus haut sommet de l'État.

La résidence « Les Vignes » à Sciecq (2) peinait à se remplir. Moitié vide depuis deux ans. De son côté, le Département en charge de l'accueil des mineurs non accompagnés peinait à trouver des places pour ces enfants venus de l'étranger sans parents, parfois logés dans des chambres d'hôtels.

### Un « énorme couscous » cuisiné par des jeunes partagé

L'idée est venue d'en héberger quinze dans cette résidence où vivent neuf personnes âgées. Original. D'abord en rassemblant deux publics de deux générations, jeunes et anciens, sous un même toit. Qui plus est, en provoquant un mélange culturel tout aussi inhabituel entre des seniors deux-sévriens et des adolescents en provenance de nombreux pays étrangers.

Madeleine comme Roselyne, 92 ans, de La Crèche, et les sept autres résidents cohabitent avec des Égyptiens, Ivoiriens, Pakistanais, Guinéens, Bangladais... Leur français est encore parfois hésitant mais la communication passe. Autrement. Par les saveurs par exemple. Un « *énorme couscous* » ou encore « *un gros plat avec des pâtes et des pois chiches* » cuisinés par des jeunes ont été partagés dans la salle collective. « *C'était bon. Et pas trop épicé !* », a apprécié Roselyne.



Les jeunes sont, pour la plupart, hébergés par deux.  
© Photo NR.

### « Que des compliments ! »

Avant leur arrivée, la nonagénaire leur a tricoté des écharpes pour qu'ils aient bien chaud. Prévenante à l'égard de ces ados seuls et exilés. « *Il me semble que ce sont mes arrière-petits-enfants !* » Madeleine se montre tout aussi ravie : « *Ils sont sympas, respectueux. On ne les entend pas, ça se passe très bien. On ne leur donne que des compliments !* »

Les jeunes vont au collège à Niort et sont logés ici dans des appartements rénovés (T1 et T2) avec cuisine et sanitaires, en plus des espaces de vie collective. Tous les jours, week-ends inclus, des instructeurs et éducateurs viennent les encadrer. « *Ils resteront là jusqu'à leurs 18 ans, après il pourra y avoir des contrats jeunes majeurs* », indique la présidente du Département.





L'un des appartements où les jeunes sont hébergés au sein de la résidence.  
© Photo NR.

Les ados affichent le sourire. « *Tout se passe bien avec les mamies. Elles sont gentilles. On se sent comme en famille. À l'hôtel, on était seuls. Là, on a tout ce qu'il faut, on mange à notre faim. On ne manque de rien. Les gens de la commune nous parlent quand on joue au foot devant ou au city stade.* »

### **Une « leçon d'humanité »**

Confirmation du côté de la municipalité : « *On les croise, je vois des habitants leur parler, ça fait plaisir. L'intégration se passe très bien* », observe Séverine Venturini, élue à Sciecq.

Une commune « réceptive » se félicite la présidente du Département. « *C'est un exemple de tolérance ! Nous étions confiants mais le résultat est au-delà de nos espérances* », s'enthousiasme Coralie Dénoues, réjouie de l'accueil du projet dès le début. « *Le conseil de vie de l'établissement, les résidents et les familles ont été unanimes !* » Même agréable surprise lors de la réunion publique sur le projet, en janvier, avec les habitants. « *Après la présentation, au moment des questions, tout le monde a applaudi !* » Une « leçon de solidarité et d'humanité » et un modèle qu' « on espère bien dupliquer ».

(1) *Le prénom a été modifié.*

(2) *Propriété de l'Association de coordination du soin et de l'aide à domicile (Acsad).*